

Entretien avec Philippe Sollers

Le 27 mai 2016 dans le bureau des Éditions Gallimard

Yuning Liu: Dans votre dernier livre *Mouvement*, vous évoquez les poètes chinois des années 1970-1980, Bei Dao, Gu Cheng, Haizi. C'est la première fois que les auteurs contemporains chinois figurent dans votre roman. Il me semble que vous faites référence à presque tous les aspects de la culture chinoise, antique, moderne, contemporain...

Philippe Sollers: Ce qui m'intéresse, c'est d'une part, le contexte historique de tous ces poètes, dont la plupart ont eu des fins tragiques. Et parce qu'il y a des contemporains, il y a un thème très fréquent de la poésie chinoise, c'est la mélancolie. C'est : « Mon dieu, vieillir! Mon dieu, s'effacer! » Les poètes, voilà. Et plus on s'approche des poètes contemporains de la révolution culturelle, plus on sent qu'ils sont dans un état de dépression grave. L'un finit par tuer sa femme d'ailleurs, vous retrouverez la référence. Qu'est-ce qui échappe à ce fond dépressif et mélancolique d'une grande partie de la poésie chinoise ? Voilà ce qui m'intéresse de voir si ça a existé. Bien sûr, quand vous avez cette lueur des séries d'idées, d'affirmations dans la poésie chinoise, ça m'intéresse particulièrement parce que ça correspond exactement avec la leçon philosophique de ce qu'il y a de plus important dans la poésie chinoise, c'est-à-dire le côté réfractaire, le côté éloigné de tout souci social que vous trouvez évidemment chez Laozi, Zhuangzi. C'est-à-dire comment on peut inventer des solitudes enchantées. Or ce qui me paraît paradoxal, c'est que l'un des poètes les plus affirmatif de l'histoire de la Chine tout entière, c'est Mao Zedong dont j'ai retravaillé certaines traductions, je vais traduire des poèmes de Mao Zedong. Vous voyez, je suis complètement à contre-courant, parce qu'évidemment, ça va de soi, Mao a été grand criminel catastrophique etc. Vous pouvez critiquer Mao tant que vous voulez, il n'empêche que moi je vais jusqu'au bout d'un raisonnement qui va vous paraître étrange, c'est que grâce à Hegel, mon philosophe préféré, je crois que Mao est beaucoup plus étonnant qu'on ne veut le dire. C'est-à-dire qu'en fait, en faisant cette révolution très très très violente et culturelle –c'est extraordinaire, bon –si vous la menez jusqu'au bout, elle débouche précisément sur son contraire, et donc la Chine hypercapitaliste d'aujourd'hui est une création de Mao Zedong.

Y. L.: C'est étonnant...

Ph. S.: C'est original. Personne ne saurait dire ça. Il faut bien que quelqu'un se dévoue. Alors je vais vous dire. Le 20^e siècle, thèse, antithèse, synthèse, trois grands criminels attirent votre attention tout de suite. D'abord, citons-les par les dates précises: Staline, Hitler, Mao: thèse, antithèse, synthèse. La synthèse fait disparaître la thèse et l'antithèse, et passe à un phénomène tout à fait nouveau, en cours, très très difficile à déchiffrer mais qui est venu de Chine. La plupart des intellectuels européens, français ou américains, restent complètement prisonniers de l'empire ancien qui était américano-russe, c'est-à-dire avec évidemment des épisodes tout à fait hallucinant, comme le pacte germano-soviétique en 1939, qu'on ne devrait pas appeler «germano-soviétique», on devrait l'appeler «stalino-nazi». Il faut revoir l'histoire. Pourquoi ? Parce que ce qui est en train de se développer à toute allure, c'est un aplatissement général de l'histoire, mais aussi par conséquent de la pensée, et par conséquent de la poésie. Donc les poèmes de Staline n'existent pas, les

vociférations de Hitler passent en boucle sur toutes les télévisions qui réécrivent l'histoire en colorisant les documents. C'est pour ça qu'il faut regarder la télévision allemande qui déclassifie des tas de documents que vous n'avez jamais vus. Donc, l'histoire est en plein mouvement, comme j'essaie de le dire, c'est la raison de la présence de tous ces éléments chinois avec d'autres choses qui sont là pour signaler les moments extrêmement importants d'histoire. Voilà ce que j'ai tenté de faire avec ce passage très émouvant sur la poésie chinoise, c'est-à-dire un sens de la nature très développé: par exemple, qu'est-ce que c'est que le «mei» ? Pourquoi cette fleur-là qui est en général considérée comme une fleur mélancolique se retrouve au contraire comme une fleur positive chez Mao ? Et donc tout ça c'est très intéressant parce que c'est là que se passent les choses les plus intimes.

Y. L.: Vous avez toujours cette admiration pour les talents poétique, calligraphique et militaire de Mao ?

Ph. S.: Vous les lisez dans le livre. Ça bouge pas. Parce que je trouve ça très beau. Quand vous lisez les poèmes, il faut les ressortir. Il est toujours question des paysages en surplomb, la montagne, l'espace, la grotte des immortels. Ça m'intéresse parce que ça vient de très très loin, c'est une vieille tortue qui continue son chemin. Quand j'étais à Luoyang, j'étais devant la rivière Luo, dont je parle 50 mille fois dans mes livres. J'avais l'impression d'une toute petite rivière sous une passerelle, les écailles de tortue qui vous font comprendre la façon dont l'écriture a pu se développer. C'est pour moi tout à fait fascinant, magique. La Chine est magique et elle peut devenir ultra-occidentale dans le flux d'argent et de technique. Elle conserve à mes yeux, ce qui n'est pas le cas des États-Unis, ni de la Russie engluée dans sa vieille religion orthodoxe, ce qui m'intéresse pas. En revanche la Chine conserve une part magique très importante qui m'intéresse parce que n'oubliez pas que je suis catholique, comme Claudel. Il y a la rencontre ratée entre la Chine et le Vatican, ce qu'on appelait «la querelle des rites» est tout à fait impressionnante, c'est quelque chose qui a été différée. Une des premières choses que je suis allé voir à Pékin c'est la tombe de Matteo Ricci et l'observatoire jésuite qui avait été conservé. Il y a eu Père Verbiest, qui était jésuite. Il n'a pas cherché à convertir les Chinois, il leur a parlé des mathématiques. Il a fait un calendrier et il a été nommé aussitôt. C'est là où la connaissance et l'intuition deviennent des choses essentielles. C'est un art que vous pouvez retrouver sous une forme très dégradée en affaires. Par exemple pour savoir à peu près où on est, il faut lire Sunzi, *Les Treize Articles* ou *Les Trente-six Stratagèmes*, admirables.

Y. L.: Cela vient tous de la pensée taoïste, qui est basée sur la notion de vide alors qu'en Occident, c'est le logos...

Ph. S.: Ce n'est pas le même socle, métaphysique. Tout à fait autre chose. C'est pour ça que la vraie conclusion du 20^e siècle s'est passée en Chine et continue à se passer. Il y a eu des événements épouvantables et puis il y a eu autre chose. C'est comme vous avez eu la Révolution française avec la Terreur, ça n'a pas été très joyeux, et après vous avez un siècle énorme, le 19^e siècle.

Y. L.: Vous avez commenté Hegel dans *Mouvement*...

Ph. S: Deux événements capitaux pour Hegel, le christianisme et la Révolution française. Il a plein d'admiration pour les philosophes français qui ont surmonté tous les préjugés millénaires. Par exemple Voltaire, qui d'ailleurs s'intéresse beaucoup à la Chine. Les Français sont étonnants et ils ont fait quelque chose d'extravagant. Mais ils ne sont pas capables de penser ce qu'ils ont fait. Le problème maintenant est de savoir qui est capable par rapport à la Chine, à part citer les journaux, les journalistes, les clichés, de penser vraiment ce qui a eu lieu.

Y. L.: Est-ce que la Révolution française attire Hegel de la même façon que la révolution culturelle vous attire ?

Ph. S.: La Révolution française s'est développée partout. C'est le modèle universel, le droit de l'homme la laïcité, la parité, etc. C'est la Révolution française qui change la planète de l'époque et qui a produit tout à coup un nouveau calendrier. L'idée est tout à fait folle. Napoléon a mis fin à ça assez vite. Hegel voit passer Napoléon à l'éna: «âme du monde». Puis après ... Quelle tragédie ! La première chose que dit Mao Zedong à Malraux en 1964 – on n'insiste jamais assez sur le fait que le premier pays à avoir reconnu la Chine est la France – c'est : «Parlez-moi de Napoléon.» Tout le monde en reparle, il y a des films sur le Général de Gaulle, mais jamais cet épisode n'est signalé. C'est curieux. C'est étrange. C'est Malraux qui a raconté ça.

Y. L.: Mao a de l'admiration pour les grands empereurs...

Ph. S: Qinshihuangdi. Quand j'étais en Chine il y a la campagne à propos des légistes, c'était aussi Pi Ling Pi Kong. Maintenant Confucius a été rétabli dans tout ce qui peut servir les intérêts du pouvoir. Mao emprunte sa calligraphie à un moine taoïste, il ne faut pas oublier.

Y. L.: Vous aimez la calligraphie de Mao ?

Ph. S.: Pas mal. C'est quand même étonnant. Homme d'état, stratège militaire, la Longue Marche, ce n'est quand même pas rien.

Y. L.: À propos de votre voyage en Chine, à part la campagne Pi Ling Pi Kong, qu'est-ce que vous voyez toujours ?

Ph. S: Les corps. Les Chinoises, les enfants. L'anecdote est la suivante: il y a un grand match de volley-ball entre l'Iran et la Chine. Je suis là. L'équipe masculine iranienne bat l'équipe chinoise. Ensuite les femmes iraniennes sont confrontées aux femmes chinoises. Les femmes iraniennes s'agitent beaucoup, les cris, etc. Les femmes chinoises sont très silencieuses. Elles écrasent les femmes iraniennes. La question c'est ça, c'est comment cette différence des sexes est tout à fait différente. Elle peut être contaminée par toutes les saloperies occidentales classiques, mais en fait, il y a toujours dans le socle métaphysique occidental l'idée que deux doit faire un. Or Mao disait: «Un se divise en deux». C'est la raison pour laquelle quand on est deux entre homme et femme, en fait on est quatre, parce que votre féminin ne sera pas mon féminin, et mon masculin ne sera jamais votre masculin. Donc si on est deux on est quatre. Avec ça, on peut quand même commencer à jouer de la musique. Voilà encore une fois ce que la Chine peut nous apprendre si elle n'est pas

intoxiquée par les modèles du cinéma mondial. C'est une autre façon de se comporter entre homme et femme.

Y. L.: «Quand on est deux, on est quatre», c'est une vision chinoise.

Ph. S: Moi, j'attends beaucoup des Chinoises dans le monde futur. Le même méchant Mao a dit: «c'est la moitié du ciel.» Or toute la métaphysique est absolument infectée, c'est prouvable, par une perspective d'homosexualité masculine. C'est en train de se déliter, ça ne tient plus. Il y aura plein d'homosexuels chinois, de lesbiennes chinoises. Ça n'a aucune importance. Pourquoi? Parce qu'il y a une division de l'être humain qui ne correspond pas à la division multiséculaire occidentale. D'où les personnages chinois de mes romans, c'est quand même très clair, il me semble.

Y. L.: Dans vos livres des années 1960-70, les éléments chinois sont très explicites puisqu'on y repère les idéogrammes (*Nombres, Lois*), des textes en *pinyin* (*Lois*) et l'absence de ponctuation (*Paradis*). Depuis les années 80, la Chine ne se présente plus de la même façon dans vos romans. Il semble qu'elle soit moins visible mais plus en harmonie avec le contexte. «Tout ça passe inaperçu, mais c'est pourtant là.» (*Déroutement du Dao*) Est-ce qu'on peut dire qu'il s'agit d'une intériorisation de la référence chinoise dans votre écriture?

Ph. S: Dans *Improvisations* il y a un texte ancien «Pourquoi j'ai été chinois». Pourquoi je me sens chinois ?

Y. L.: Vous êtes devenu chinois et toute votre écriture est chinoise?

Ph. S: Voilà.

Y. L.: Le taoïsme est une source d'inspiration importante dans vos romans et vos essais. Les deux notions importantes que vous évoquez souvent sont «le vide» chez Laozi et «l'oubli» chez Zhuangzi. En quoi ces deux notions sont importantes pour les Européens d'aujourd'hui et pour votre écriture?

Ph. S: Les Européens pensent que la nature a horreur du vide. Moi je pense le contraire, la nature aime le vide. Il y a le plein partout, du coup, on ne peut plus respirer.

Y. L.: Le vide est plus utile que le plein.

Ph. S: Vous citez Laozi. C'est du Laozi pur sucre. C'est le vide qui fait valoir le plein. Cela dit, vouloir chercher le vide est une erreur parce qu'on ne le trouve pas sur la chair, il faut qu'il se manifeste spontanément. C'est l'idée de spontanéité qui est intéressante. Parce que là on tomberait dans la tradition monastique tibétaine qui est à mon avis une erreur complète. Les taoïstes détestaient les monastères qui sont les écoles d'abrutissement et d'asservissement. La polémique dure. Le Dalaï Lama me paraît toujours aussi ridicule. Ça ne marche pas dans ses histoires. Ça n'est pas un spiritualisme. C'est le fait de savoir qu'on est partie intégrante de la nature en mouvement. Qui va vous dire ça? Héraclite par exemple, il ôte du monde tout ce qui est repos et immobile, parce qu'il pense que ça ne touche que des cadavres. En

revanche, il confère le mouvement à toute chose. Le mouvement éternel pour les choses éternelles et le mouvement de la corruption pour les choses corruptibles. Voilà pourquoi j'écris un livre qui s'appelle *Mouvement*. Hegel a dit: «Tout ce que j'ai fait, tout est dans Héraclite.» C'est là où il faut citer à Heidegger qui est très mal vu, à qui on reproche toujours ses opinions. Ce n'est pas une question d'opinions. C'est une question d'accès à la poésie: Hölderlin. Le dialogue avec l'asiatique, le premier c'était le Japon, il ne voit pas la Chine. C'est normal. Leur ravissement, c'est dans le cheminement vers la parole que vous avez ça. Mais c'est très intéressant à lire. Tout ce qu'il y a de la consistance comme pensée, dans le monde où nous vivons a tendance être écrasé. Et moi je suis d'un avis contraire. Je m'intéresse à tout ce que les gens veulent oublier et écraser. Alors il y a beaucoup de choses: Lascaux, Bataille, la poésie chinoise, Hegel, etc. Je prends le contre-pied, d'où ma mauvaise réputation, dont je suis très très fier, irrécupérable. C'est-à-dire que je reste parfaitement libre. Personne ne peut dire ce que je dois écrire.

Y. L.: Les poissons et le papillon constituent des images représentatives dans les allégories de Zhuangzi. Vous y avez fait aussi des emprunts dans vos romans. Comment voyez-vous la symbolique de ces deux images ?

Ph. S.: Et puis les oiseaux. Je suis au bord d'une réserve d'oiseaux dans l'île de Ré, les mouettes me font signe. Là nous sommes en Grèce, les dieux grecs notamment Athéna – vous savez qui elle protège – c'est Ulysse. Il a une thèse qu'il protège: faire un long voyage. *L'Odyssée*, un des plus grands livres. La Bible et *L'Odyssée*, et puis Zhuangzi. Les oiseaux sont très importants. Il y a un poète qui fait l'élevage des grues sur le lac de l'Ouest dans mon livre. Il leur chante les poèmes. Poissons, tortue, et puis le dragon. La Chine se laisse deviner tout ça.

Y. L.: Quelle est la symbolique de ces deux images pour vous ?

Ph. S.: C'est la liberté dans la légèreté et le mouvement. Je vous assure que quand je suis dans mon jardin, je vois des centaines de papillons blancs qui viennent butiner les fleurs. Les poissons c'est une merveille, c'est le mouvement silencieux dans la mer, et l'océan. Combien de tableaux, de rouleaux chinois sont avec un pêcheur sur l'eau. L'être humain est une partie du paysage. Vous trouvez ça dans la couverture de *Studio*. Il est là, mais c'est lui qui fait le rouleau que vous êtes en train de voir. Il est complètement compris et hébergé dans la nature. C'est quelque chose d'extraordinairement émouvant, pour moi. Immédiatement ça me parle de ma situation dans le monde. La marée monte et descend, les mouettes sans arrêt, les aigrettes, les hérons. Les hérons cendrés, une population extraordinaire. Le soir, ils se lèvent et je peux rêver que c'est moi qu'ils viennent saluer, comme si j'étais l'éleveur des grues du lac de l'Ouest. Comme si j'étais un poète chinois.

Y. L.: Au sujet de l'art chinois, vous avez commenté la peinture de Shitao, Chu Ta, Xu Wei, Gong Xian etc. Quelle est votre compréhension sur la spatialité et la temporalité de la peinture chinoise?

Ph. S.: La spatialité est toujours libre de telle façon que jamais l'être humain n'en occupe la priorité. C'est une leçon qui est donnée par le fait que savoir se situer dans l'espace comme chose minuscule peut être une vision la plus étendue possible qu'on

peut penser sur l'espace. Toute la pensée chinoise me dit ça. Je suis tout à fait minuscule par rapport à la lune et l'étoile, par rapport à l'océan, par rapport aux montagnes. Je suis là dans le coin. Je suis capable de penser à la fois tout ce qui est immense, c'est très paradoxal. Je n'occupe pas le premier plan avec mes décorations. Je n'aime pas être ensemble. Je n'aime pas les foules. C'est ça l'espace. À part ça, si vous avez cet espace-là, vous avez le temps qui se manifeste. Vous êtes dans un espace libre pour le jeu du temps. À partir de là, vous pouvez faire des rencontres intéressantes, sans quoi vous ne rencontrez personne, surtout pas dans les foules, dans les foules rock, c'est-à-dire les foules passives. Vous entrez dans le mouvement de l'espace et du temps, c'est-à-dire la liberté même. La publicité envahit tout. Les massacres, les manifestations, les casseurs, les produits de beauté, les discours, c'est ça la société mondiale, mondialisée. Alors je cherche ce qui peut résister à cet aplatissement général. Je trouve tout de suite, les poèmes chinois, Zhuangzi, Lascaux, Bataille, Hegel, tous me parlent.

Y. L.: Vous avez étudié à fond les ouvrages philosophiques de Mao Zedong et vous y avez consacré des textes tels que *Sur la contradiction*. Croyez-vous que la pensée Mao Zedong est toujours d'actualité de nos jours ?

Ph. S: Si on doit parler des pensées de Mao Zedong qui ne soient pas transformées en clichés – le goût de la pensée de Mao Zedong a été de la propagande –, ce que j'essaie de faire, ce n'est pas ce que c'est la pensée de Mao Zedong. Mais en quoi est-il révélateur d'un fond chinois millénaire? C'est ça qui m'intéresse. Mao Zedong a électrisé la Chine. Ce qui est arrivé à son point le plus terrible, c'est la momification. Dès que j'ai vu l'embaumement de Mao, c'est terminé, voilà. J'ai écrit un texte qui s'appelle «*La notion de mausolée dans le marxisme*». Épouvantable, c'est le contraire de la pensée chinoise. Ou alors il faut faire le truc genre Qinshihuangdi, 3000 guerriers en-dessous. Ce pauvre Mao a été puni. Je ne pense pas qu'il demandait à être momifié. Il faut se demander ce qui a été pensé à travers lui. La seule chose qui est intéressante est d'où il a trouvé l'énergie pour faire la fameuse baignade dans le Yangtsé. La ruse de Mao: je suis fatigué, je vais décrocher, je vais abandonner le pouvoir, à 72 ans. Ils l'ont cru et tout à coup, il est dans l'eau... très taoïste. Qu'est-ce que ça veut dire? Oh là là, quel bordel! Feu sur le quartier général. Donc Mao a détruit le communisme, il est allé jusqu'au bout de la destruction. Si vous allez jusqu'au bout de la destruction, il y a de fortes chances que vous débouchiez de l'autre côté. Voilà ce que je crois. De ce point de vue, je reste comme vous voyez, fondamentalement chinois.